

Silhouette Films présente

ਪੰਜਾਬੀ ਫਿਲਮ ਫਿਲਮਾਂ ਵੱਲੋਂ ਪੇਸ਼ ਕੀਤੀ ਗਈ ਇਸ ਫਿਲਮ ਨੂੰ
TREVOR STEPHENS ਚੇਨਾਈ ਡਾਇਲੈਕਟਰ ਵੱਲੋਂ ਨਿਰਦੇਸ਼ਿਤ ਕੀਤਾ ਗਿਆ ਹੈ

ONE DOLLAR CURRY



ਯਕ ਨਿੱਲ ਵੇਵ
ਪੰਜਾਬੀ ਡਾਇਲੈਕਟਰ
ਨਾਯਕਾਂ ਵੱਲੋਂ ਵੇਵ
ਟਰੇਸ਼ਿਅਰ ਨਿਰਦੇਸ਼ਿਤ

photographie Roger ASPAOU





ਵਿਸ਼ਿਸ਼ਟ ਚਿੰਨ੍ਹਕਾਰ ਫ਼ਤੋਗਰਾਫ਼ਿਕ ਡਾਕੂਮੈਂਟਰੀ ਸਮਰੀਤਿ ਮਿਸ਼ਨਿਕ
François STEPHENS ਖੋਜਕਾਰਿ ਡਾਕੂਮੈਂਟਰੀ ਵਿਸ਼ਿਸ਼ਟ ਚਿੰਨ੍ਹਕਾਰ ਫ਼ਤੋਗਰਾਫ਼ਿਕ

ONE DOLLAR CURRY

ਯਕ ਸਿੱਧਿ ਕੇ **ਵਿਜੈਯ ਸਿੰਘ**

SORTIE LE 24 NOVEMBRE

Durée : 90 mn

WWW.ONEDOLLARCURRY-LEFILM.COM

RELATIONS PRESSE :

François VILA
64, Rue de Seine
94 140 ALFORTVILLE
Tél : 01 43 96 04 04 - Fax : 01 43 96 04 22

DISTRIBUTION :

BODEGA FILMS
8 Bd Montmartre - 75009 Paris
Tél : 01 42 24 06 49
Fax : 01 42 24 16 78



Συνοψις



Nishan est un jeune Sikh en quête d'asile politique. Il a choisi la France comme pays d'accueil. Mais même avec son humour et son imagination, pas facile de survivre dans la capitale... Ses copains, l'Antillais et Bale, eux, accumulent les jobs les plus extravagants : ils vendent des aphrodisiaques, pratiquent des massages tantra ou colportent le Kamasutra Times. Nishan fait un choix modeste : il se lance dans le curry express et pas cher. Et dans cet univers de la débrouille, il s'autoproclame tout simplement « célèbre chef indien » à Paris ! Le stand de cuisine ambulante "One Dollar Curry" démarre sous de bons auspices, pimenté par ses inventions culinaires et son look excentrique.

Au beau milieu de cette effervescence, Nishan rencontre Nathalie, une jeune journaliste en pleine phase de recherche pour un documentaire sur l'immigration. Le cas de ce chef légendaire l'intéresse. Petit à petit, entre les deux, tout s'entremêle : la Parisienne bobo et notre réfugié en quête d'intégration se trouvent de nombreux points communs, et pas uniquement professionnels. C'est alors qu'arrive Yamini, la ravissante fiancée de Nishan, une jeune danseuse indienne. La ronde des amours menace d'être très chaude, tout ça pendant que Nishan, entre boniments et coups de génie, tente de sauver sa toque !

Vijay Singh



Biographie et Filmographie du Réalisateur

Né en Inde en 1952, Vijay Singh est un romancier-cinéaste indien établi à Paris.

Après avoir étudié l'Histoire à New Delhi, il poursuit ses études en France et entreprend un doctorat à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Parallèlement, il se consacre à sa passion première, l'écriture. Ecrivain anglophone, il publie plusieurs ouvrages, parmi lesquels *Jaya Ganga* (Ramsay, 1985), *La Nuit Poignardée* (Flammarion), *Tourbillon d'ombres* (Ramsay) et *La Déesse qui devint fleuve* (Gallimard jeunesse). Ses livres, qui ont été salués par la critique française internationale, sont traduits en français et en d'autres langues européennes. Vijay Singh est, par ailleurs et depuis de nombreuses années, un collaborateur régulier du *Monde Diplomatique*, du *Monde*, et de *Libération* notamment.

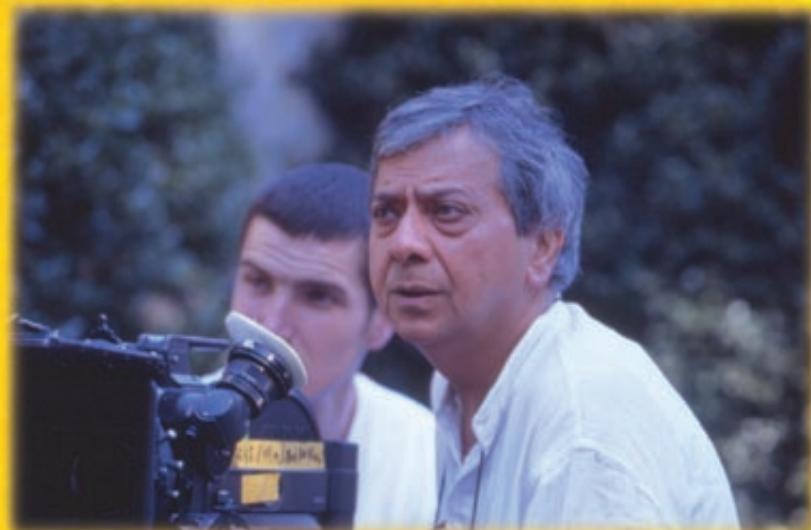
Après avoir écrit et mis en scène une pièce de théâtre, *En Attendant Beckett* par Godot (1976), il réalise en 1989 un documentaire intitulé *Homme et Eléphant* (26'), d'abord diffusé sur Canal + puis sur plus de 90 chaînes à travers le monde. En 1996, il réalise *Jaya, Fille du Gange* (*Jaya Ganga*), son premier long-métrage qui a été projeté dans plus de 50 festivals internationaux. Il est sorti dans les salles en France en 1998 où il est resté plus d'un an à l'affiche. Avant d'avoir la même carrière en Angleterre.

Vijay Singh est lauréat du Prix Villa Médicis hors les Murs.





Entretien avec le réalisateur



Votre précédent film *Jaya fille du Gange* était adapté de votre roman, *One Dollar Curry* est un scénario original. Quel a été votre point de départ ?

Vous savez, lorsque *Jaya* arrivait au bout de sa vie, je vivais sa fin comme la fin du monde ! Comme une femme qui venait de vous quitter. Malgré les 49 semaines que le film est resté dans les salles à Paris, je n'arrivais pas à le sortir de mon système. Alors, un jour, j'ai décidé de mettre une croix sur le départ de *Jaya*. Alors, j'ai repris une nouvelle que j'avais écrite. Au départ, c'était l'histoire d'un immigrant un peu tragique. On dirait une histoire comme tant d'autres... Tandis que, moi, je voulais évoquer le sujet d'immigration et d'intégration d'une manière un peu originale. Alors, cette nouvelle est devenue l'histoire d'un Indien qui arrive à Paris, et qui avait tout perdu chez lui sauf son sens d'humour et son imagination. Et, en même temps, la forme que j'ai donnée à cette histoire était entre le Bollywood et le cinéma art et essai, entre Mumbai et Paris. Alors, *One Dollar Curry* est né...

Jaya était un conte dramatique et *One Dollar Curry* est une comédie. A quel moment avez-vous décidé que votre prochain film serait une comédie ?

Je ne décide jamais. En fait, je suis incapable de décider comment mon écriture évoluera le lendemain. J'appelle cela « la magie d'un mètre carré », la surface entre ma chaise et la feuille sur laquelle j'écris. Il y a une énergie magique, complètement inexplicable, dans cet espace. C'est presque comme si quelqu'un dirigeait votre main dans cet espace pour écrire quelque chose que vous n'auriez pas pensé auparavant. Donc, en partant d'une petite nouvelle, la tragédie d'un immigrant est devenue une comédie, et un Tamoul s'est réincarné en Sikh. Pourquoi un Sikh ? Car la plupart des réfugiés politiques à Paris sont des Sikhs, une communauté connue pour son amour du rire. Au Pendjab, on dit que si on ne sait pas rire, on n'est pas Sikh ! Nishan, le Sikh bon-vivant de *One Dollar Curry*, gagne son « Paris » grâce à son sens de l'humour Sikh. Aussi, *Jaya Fille du Gange*, conte sensuel et méditatif, était un film lourd à porter. J'avais envie de faire autre chose, quelque chose de drôle et léger. Vous savez, même rire est une méditation !

Derrière la comédie, votre film aborde des sujets profonds, comme l'intégration dans un pays d'accueil. Comment avez-vous vécu votre arrivée en France ?

Comme un rêve ! J'étais venu à Paris pour mon amour du surréalisme et de la culture française qui avait marquée mon adolescence intellectuelle. Et, coup de chance ou hasard objectif, je me suis vite introduit dans ce milieu qui était mon inspiration d'origine. Les rencontres avec les grands hommes du surréalisme par la médiation d'Elisa Breton, la beauté des rencontres ordinaires dans la rue, la poésie quotidienne de Paris et des Parisiens, ou plutôt des Parisiennes ! J'ai été dans mon « bain parisien » très vite. Mais j'avais conscience quand même que ce n'était pas le destin de chaque immigrant à Paris, et la vie à l'église St Bernard n'était pas tout à fait la même que chez moi. Cela explique donc pourquoi je touche des « sujets profonds » derrière le sourire et la comédie dans *One Dollar Curry*.

A travers, votre film, on redécouvre Paris, sous un angle indien et pakistanais. Vous avez aussi tourné le film en décors naturels. Cela a-t-il été facile au niveau des autorisations et pour faire accepter la présence de la caméra ?

Ce sont des quartiers que je voulais valoriser, car personne n'en parle de manière approfondie. Le film est un hommage à ceux qui sont venus ici il y a vingt, trente ans, qui se sont fait une petite vie. Avant, il n'y avait que deux magasins dans le Passage Brady, et aujourd'hui, c'est un endroit indien un peu culte à Paris. Cela dit, il n'a pas été facile d'y tourner. Tout le monde m'avait averti qu'on ne pouvait pas tourner au passage Brady, mais j'ai résisté, et j'ai tenu le pari. On a tourné au passage Brady, au passage Prado... Dans ce quartier populaire, notre présence a évidemment attiré les curieux qui s'amassaient pour pouvoir regarder le tournage et qui, progressivement, bloquaient les passages. Mais je ne voulais pas non plus faire un film qui reste uniquement dans ces quartiers-là. Le film suit un peu le propre cours de ma vie parisienne, ça commence au passage Brady, et Nishan, mon protagoniste, s'installe avec une Française dans des quartiers moins populaires. Quelque part, vous savez, c'est lié avec le genre de films qu'est *One Dollar Curry*, les « cross-over films », destinés à la fois aux audiences indienne et occidentale, comme *Le Mariage des moussons*. Dans ce sens, je regrette un peu qu'il n'y ait pas plus de « Paris carte postale » dans mon film pour le public indien, parce que c'est la première chose qu'il s'attend à voir.

Justement, tourner en décors naturels n'a pas dû être de tout repos. Quelles ont été les principales difficultés rencontrées lors du tournage ou anecdotes ?

Mon premier film s'est passé sur un bateau... 1200 kilomètres sur le Gange. Et cela a été beaucoup plus facile que de tourner ici à Paris. Pour les extérieurs à Strasbourg- St Denis, ma petite comédie tournait à l'humour noir sur le coup de 22h, tous les soirs pendant une semaine. Il y avait une transformation dans l'atmosphère, comme un couvre-feu qui tombait dans ces mêmes quartiers, pleins de couleurs et de magasins la journée. C'était comme une cour de justice, nous avons été un peu happés par tous les problèmes sociaux de ce quartier.

Au-delà de l'intégration, alors que nous sommes saturés de télé-réalité le film, est une démonstration via le personnage de Nathalie de "peoplelisation" et de tout le système qui en découle, arrivisme pour Nathalie, survie pour Nishan.

Et pourtant les personnages sont attachants. Comment les comprenez-vous?

Comme dirait ma femme, j'essaie toujours de chercher « la nature Buddha » chez un homme, là où il est pur, bien intentionné et plein de compassion. Prenons l'exemple de Nishan, le personnage principal. Il s'enfoncé dans le mensonge et le « chakkarbazi » mais on sait qu'il le fait pour sa survie. Sa dernière réplique explique tout : « On n'est pas ici pour tricher le monde ». Et Nathalie? C'est vrai qu'au départ son attirance pour Nishan a plutôt des raisons machiavéliques. Mais peu à peu, sa vraie nature remonte au premier plan, elle retrouve son humanité, et elle tombe amoureuse de l'immigrant. Pour moi, Nathalie incarne la France de l'intégration et de l'accueil. Elle est mon petit coup de chapeau à ces Parisiennes qui m'ont aidé dans ma propre intégration ici.

Si Nishan veut se faire passer pour un réfugié politique, quelles sont les différentes causes de venues en France et à Paris de la communauté indienne ? Est-elle importante?

Parlons peut-être du sous-continent indien, car de l'Inde même on peut difficilement avoir des réfugiés politiques aujourd'hui. C'est une démocratie. Il y avait une époque, durant les années 80, où l'état indien réprimait brutalement le mouvement extrémiste Sikh. C'est de là que sont issus les quelques 5000 réfugiés politiques Sikhs en France. Mais pour le visage « indien » qu'on voit dans le métro - c'est un mélange des réfugiés Tamouls du Sri Lanka, des Pakistanais, des Bangla Desis, des Pondichériens, des Mauriciens etc. Les Indiens, strictement parlant, doivent être 6 000 à Paris, ce qui est très peu. Mais le « visage indien » doit être 200 000.

Pourriez vous nous parler de la musique du film?

Comme je vous ai dit : l'esprit du film est l'immigration et l'intégration. La musique, donc, doit suivre ce besoin de rapprocher deux mondes. Donc, j'ai voulu travailler avec quelqu'un qui avait une telle expérience, et qui aurait pu être mieux que Zakir Hussain qui vit à San Francisco depuis trente ans, qui a accompagné depuis l'âge de 10 ans des artistes comme Ravi Shankar, Georges Harrison, John Mac Laughlin, Jan Garbarek, Tito Puentes. Pour les parties classiques, c'est Zakir, dans tout son génie de musicien classique, qui est à l'œuvre. Pour les parties plus modernes j'ai préféré une musique « fusion », un peu inspirée du folklore Pendjab, qui a son propre rythme, plein de joie de vivre, avec beaucoup de percussions... J'ai écrit les paroles de la « chanson thème » et Zakir Hussain et son frère Taufiq ont composé avec un mélange des instruments - le sax, le tabla, le santoor...

La danse est très présente dans One Dollar Curry, pouvez-vous nous parler de vos choix ?

J'ai voulu un mélange des danses indiennes. D'un côté, vous avez une séquence quasi-Bollywoodienne, où la musique arrive de nulle part, et des gens qui se mettent à danser. De l'autre, vous avez Yamini, la fiancée indienne, qui exécute une danse vraiment classique, pleine de couleurs, comme la grande fête de Holi, au printemps, pour fêter les récoltes, et durant laquelle on se jette des couleurs, au rythme du thumri...

En fait, le sujet du film est le désir d'intégration. Si on regarde le générique tous les acteurs sont tous déracinés et tous les acteurs indiens viennent du monde entier.

C'est un casting quasiment planétaire, en effet, Smirti Mishra est de Bombay et est très connue en Inde. Gabriella Wright, dont c'est le premier rôle au cinéma, est Anglo-Mauricienne ; Benoît Solès est Parisien ; Vikram Chatwal est New Yorkais ; Trevor Stephens, Haïtien, Lakshan Abheynayake, Sri Lankais.

Le film est produit par la chaîne Zee qui est une chaîne très importante en Inde. Avec l'énorme production indienne, qu'est-ce qui a intéressé la chaîne à s'impliquer dans votre projet?

Oui, Zee est une grande maison - 14 chaînes, 84 pays, 240 millions de téléspectateurs. Je crois qu'ils ont aimé le sujet et le scénario. Ils avaient envie de produire des films « cross-over ». Je suis très content que le scénario de One Dollar Curry ait réuni pour la première fois deux bons et grands producteurs - Zee Network et France 2.

Votre film, fait valeur d'exception car il y a peu de productions entre la France et l'Inde, pensez-vous qu'avec la découverte en France de quelques films Bollywood, l'intérêt va-t-il être croissant ?

Je crois que l'intérêt pour le cinéma Bollywood augmentera, même si ce à quoi on assiste aujourd'hui est une curiosité pour le folklore. Bollywood lui-même est en plein changement et il y a de plus en plus de bons films chaque année. Je ne pense pas que le cinéma indien, tel qu'il est, puisse avoir une influence directe en occident ; mais indirectement, il pourrait susciter un intérêt pour la fantaisie et l'irréel. Le cinéma français est ancré dans une veine assez réaliste.



Fiche Artistique

विक्रम चटवाल निशन

Vikram CHATWAL est un nouveau talent sur la scène indienne à New York. Alors qu'il se lance dans le cinéma, il retient l'attention de Vijay Singh. Hasard ou coïncidence ? Dans la vie, notre héros est lui-même à la tête d'une chaîne d'hôtels restaurants de renom aux Etats-Unis... Dans One Dollar Curry, Vikram Chatwal joue le rôle de Nishan, cet Indien suave qui saura faire partager son goût pour les épices... et les contes les plus fous !

स्मृति मिश्रा यशोना

Danseuse de Kathak, danse indienne d'une rare sensualité, Smriti MISHRA a été formée par les maîtres de cet art, Pandit Durgalal et Birju Maharaj. Elle s'est produite dès son plus jeune âge dans des festivals prestigieux tels que le Kashi Utsava (Bénarès) ou d'autres spectacles en Inde et ailleurs. Dans Jaya, Fille du Gange, elle joue Zehra, courtisane et danseuse. Son interprétation maîtrisée et émouvante du personnage a envoûté la presse mondiale. Propulsée sous les feux des projecteurs, elle a, depuis, tourné dans plusieurs autres films en Inde et à l'étranger, dont Sardari Begum, Is Raat Ki Subah Nahin, Train to Pakistan, Zubeidaa, Mitsein, et aussi India : Kingdom of the Tiger, qui est à l'affiche à la Géode depuis presque deux ans.

गabriella wright नातिका

Fille de l'illustre sculpteur Paul David Wright, Gabriella WRIGHT a été entourée des meilleurs coaches de théâtre, de danse et de musique de Paris et de New York, dont Susan Batson et Nicolas Hawtrey (Royal Shakespeare Company). Outre ses talents de comédienne, elle écrit et interprète ses propres compositions musicales. Elle est aussi co-auteur d'une nouvelle « A la recherche du péché sacré » publiée chez Seuil/ Le thé des écrivains. Après deux années de recherches pour le rôle féminin de One Dollar Curry, Vijay Singh rencontre cette jeune femme aux origines multiples. Alors qu'il l'interroge sur ses origines, elle se présente : « Je suis anglaise, irlandaise, portugaise, mauricienne, un vrai méli-mélo de légumes au curry ! » One Dollar Curry est son premier long-métrage.

ट्रेवोर ए स्टेफेंस ए अन्तिली

Trevor A. STEPHENS est né à Kingston, en Jamaïque, de père panaméen et de mère jamaïcaine et cubaine. Une de ses grands-mères était une coolie indienne. Il a vécu douze années à New York, où il a étudié l'art dramatique avec Al Fann. Il a été danseur et a fait ses débuts au cinéma en France avec Le Cerveau de Gérard Oury. Dans sa filmographie, on peut noter Sans espoir de retour de Samuel Fuller. Il a aussi joué dans une vingtaine d'autres films en coproductions internationales pour le cinéma et la télévision.

बेनोत सोलès फ्रान्को

Suite à une formation en Classe Supérieure d'Art Dramatique de Paris, Benoît Solès débute brillamment en 1993 dans Les Années Twist, comédie musicale mise en scène par Roger Louret. Depuis, il alterne entre les planches et les tournages. On l'a remarqué dans Léa Parker, mais aussi dans Un citronnier pour Deux d'Elisabeth Rappeneau. Il a travaillé sur la scène aux côtés de Romain Bouteille dans Tout est bien qui finit bien (mis en scène par Pierre Beyfette) et de Michel Galabru dans Bon appétit, messieurs ! (mis en scène par Jean-Pierre Dravel). Plus récemment, il a tenu le rôle titre dans l'adaptation théâtrale de Le Talentueux Mr Ripley (de Thierry Harcourt). Depuis One Dollar Curry, Benoît Solès a tourné dans Saint-Marc ménage de Thierry Harcourt, actuellement en post-production.

et aussi Stéphanie GUIEU (Nadèjda) – Partha MAJUMDAR (Priest) – Bruno PHILIP (juge) – Prem PURI (restaurateur) – Gérald MORALES (Blanchemaison) – Aurélia NOLIN (Sophie, l'amie de Nathalie) – Antoine COLOMA (docteur) – Thierry PIETRA (vendeur sandwich) –et avec la participation de Julie ORDON.

Fiche Technique

रचयिता/लेखक : Vijay SINGH

स्टोरीवाइट : Vijay SINGH

मुपाडीयुट : Zakir HUSSAIN & Taufiq QURESHI

छायाचित्रण तब एव शिरोधार्याकारिता : Benoît CHAMAILLARD

मनोरथपडत : Nadine VERDIER

निशुतनाथण तण डकन : Philippe BLANCHE

कलितं छवतणवतणण : Jean-Marc TRAN TAN BA

स्टरीप्लत : Sabine CHARRIN

कणठडील्लेव शरुडीडीयुट निरुत/फ्रान्कत : Srimoyi BHATTACHARYA

कलितं कडडल्लार : Cédric GRENAPIN

कलितं मत्रयुपील्लेवपडत : Irène JORDI-CASABO

कणठडील्लेवपडत निरुत/फ्रान्कत : Deepa KAMATH

शिरोधार्याकारिता तब श्रवतणण : Roger ARPAJOU

कलितडकन : Tchak-Tchak-Tchak-Tchak-Tchakkarbaz - Paroles de Vijay SINGH

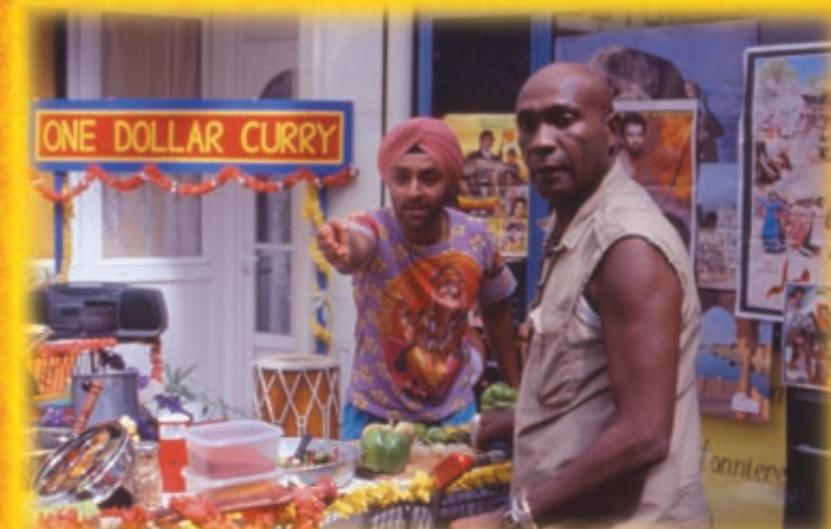
90 min : 35mm : DTS SR : 2004 : 1:1,85

श्रवतणण : SILHOUETTE FILMS
Business Office:
53, Rue Hallé
75014 Paris
TEL : 01 43 27 68 34
FAX : 01 42 79 07 06
e-mail : silhouettefilms@noos.fr

श्रवतणण छवतणण (फ्रान्कत) : TESSALIT PRODUCTIONS
83, Rue Bobillot
75013 Paris
TEL : 01 43 13 10 60

एर कणठडील्लेव ववतणण : FRANCE 2 Cinéma (Paris)
ZEE Network (Londres, Bombay)
5K Films (New York)
Avec le soutien de la Région d'Ile de France

वन्तड निरुतणणणवतणण : AV PICTURES / Caparo House
103 Baker Street - London W1U 6LN
e-mail: info@avpictures.co.uk





Silhouette

